

LA VIE TRISTE



Lucette. — Regardes-donc ce que je viens de trouver dans le baril aux déchets ! Quel malheur qu'elle n'ait pas d'estomac !

Perette. — Ah, bien non, alors ! Je voudrais bien être comme ça, moi ; je n'aurais pas besoin de manger !

— V'là les bouleaux qui passent.

Ex quo de taille et d'allure, ce ménage exemplaire brillait par une simultanéité d'humeur qu'aucun incident ne parvenait à altérer.

Ils étaient toujours du même avis, de la même opinion. Joseph commençait-il une phrase, Athénais l'achevait sur le même ton...

Seuls ou en public, ils ne se chamaillaient jamais ; c'était une entente parfaite.

Pour eux, il n'y avait qu'eux.

Si bien que M^e Ladoucette disait, avec son air de fouine, au docteur Tircot :

— Ces Bassinet sont étonnants ! Ils se trouvent toujours jeunes, toujours beaux. Ils vivront cent ans.

Et le vieux médecin lui répondait en hochant la tête :

— Personne n'est éternel, mais cette pauvre madame Bassinet m'inquiète plus que de raison.

— Ah ! bah !

— Oui.

— Et pourquoi donc ça !

— Ah ! voilà. J'ai beau catéchiser Bassinet et lui dire que sa femme a tort d'avoir la manie de la pharmacie. Il me rit au nez et me répond : "Laissez-la donc. Elle se porte comme un charme. Il ne faut pas la contrarier. Ce ne sont ni ses sirops ni ses médecines qui lui feront mal."

— Elle en prend souvent ?

— Tous les jours. Elle devient diaphane.

— Une nature si poétique !

— Blagueur ! vous croyez que je plaisante. Je parle très sérieusement, et cet animal de Bassinet ne m'écoute pas plus que vous. Vous verrez. Avant qu'il soit longtemps tout cela finira mal.

— Sapristi ! s'écria l'huissier, moitié figue, moitié raisin, ne me dites pas ça. Ce serait un désastre. Le jour où la belle Athénais partira, son pauvre et cher mari ne sera pas long à faire ses paquets et à la rejoindre.

— C'est ce que je voudrais éviter.

Ainsi que le diagnostiquait le docteur Tircot, madame Athénais s'en allait.

La femme de Joseph-Népomucène, anémique au dernier degré, étique, phthisique, se trouva tout étonnée un matin de ne plus avoir la force de mettre un pied hors de son lit.

Son mari, sans perdre la tête, et cherchant ce qui pouvait la raviver et lui être le plus agréable, se précipita vers sa commode où se trouvait une bouteille de sirop ; il en remplit un joli verre et le lui apporta.

Pour la première fois, Athénais fit un geste de dégoût et se retourna du côté du mur.

— Fichtre ! dit Bassinet, ça ne va pas. Je crois que le docteur pourrait bien avoir raison.

Et, avec un sang-froid prouvant très clairement qu'il était doué d'autant de tête que de cœur, il saisit le poignet droit de sa femme et se mit à en compter les pulsations.

— Bigre ! fit-il, son pouls bat à peine. Athénais ! Nais ! ma petite Nais ! m'entends-tu ? réponds-moi.

Mais Athénais, sa petite Nais, ne l'entendait pas du tout et ne lui répondait pas un mot.

Bassinnet envoya chercher le docteur.

Celui-ci arriva en toute hâte et, au bout de quelques minutes d'examen, dit lentement :

— Mon pauvre ami, il faut vous incliner devant les décrets de la Providence. Hélas ! il n'y a plus rien à faire !

Soyez homme et basez-vous là-dessus. Je vais vous envoyer une garde-malade pour veiller sur votre femme.

La garde-malade, installée au chevet de cette pauvre madame Bassinet, Joseph Népomucène, se souvenant de la recommandation du docteur, se dit :

— Soyons homme !

Il rengaina ses sanglots, changea contre un mouchoir sec son mouchoir trempé de larmes et se dirigea d'un pas nerveusement rapide vers la boutique du père Sénégal.

Ce Sénégal cumulait.

Menuisier de son état, il devenait fossoyeur, aux heures de ses clients, et barbifait les dimanches et jours fériés.

Très gai, d'ailleurs, chantonnant toujours.

En voyant pénétrer Bassinet dans sa boutique, Sénégal comprit au premier coup d'œil dans quel but il y venait.

Il coupa la chanson qu'il était en train de fredonner et prit une mine de circonstance.

Bassinnet, repris par une crise douloureuse et suivant les instincts de sa nature expansive, lui ouvrit tout grands ses bras maigres en s'écriant :

— Ah ! père Sénégal !

Sénégal suivit le mouvement, et lui serrant fortement les deux mains, répondit sur le même ton :

— Mon pauvre monsieur Bassinet !

La situation se trouvait nettement dessinée par cette double et sympathique exclamation.

— Alors, cette chère madame Bassinet ?

— Perdue !

— Morte ?

— Non, mais elle n'en vaut pas mieux. Demain, hélas ! tout sera fini. Le docteur ne me l'a pas caché.

— Bon ! Et vous venez pour... ?

Bassinnet, étouffant sa douleur, ne lui donna pas le temps d'achever.

— Oui. Il me faut quelque chose de bien... tout ce que vous avez de mieux.

— Dans les prix forts ?

— Oui... Non, dans les prix doux.

— Chêne ou sapin ?

— Ça m'est égal, pourvu que ce soit solide.

— Chêne, alors... dans les cinquante à soixante francs.

— Dans les cinquante... ça suffira.

— Poignée en argent ou en cuivre ?

— Oh ! pas d'esbrouffe... pas de pose.

— Bon. Poignée en cuivre. J'irai chez vous tantôt et je prendrai mes mesures.

— Inutile, père Sénégal. Ma pauvre femme et moi nous sommes... nous étions taillés sur le même patron.

— C'est vrai. Je n'y pensais pas... Ma foi ! c'est plus commode.

Et le père Sénégal se mit à mesurer Joseph-Népomucène en long et en large. En large est une façon de parler.

Tout en prenant ses dimensions, il lui demanda :

— C'est pour demain, n'est-ce pas ?

— Probablement.

— Faudra que je passe la nuit.

— Oh ! prenez votre temps. La cérémonie ne sera pas avant après-demain.

DEVINETTE



— Mon ami était là, à cette table, il n'y a pas une seconde, et je ne le vois plus ! Où peut-il être passé ?